

PAROLES OUVRIÈRES DES...

... Chantiers navals

Les Chantiers navals de La Pallice (CNLP) à La Rochelle, issus des Chantiers Delmas-Vieljeux spécialisés dans l'entretien et la réparation de bateaux, se tournent vers la construction navale à partir de 1948. En 1960, après la fusion avec les Ateliers et Chantiers de La Rochelle du Gabut (ACR), les Chantiers deviennent les Ateliers et Chantiers de La Rochelle-Pallice (ACRP) et développent un secteur industriel, de manière à diversifier leur production. Cette dernière ne se fait pas uniquement à La Pallice puisqu'un atelier d'usinage et de montage terrestre de 100 personnes fonctionne au Quai-Ouest, à la Ville-en-Bois.

Les Chantiers navals de La Pallice, à La Rochelle, qui emploient avec leurs sous-traitants plus de 2000 personnes dans les années 1960, sont l'un des fleurons industriels de la ville. Leur fermeture en 1987 provoquera un traumatisme encore présent dans les mémoires, même si, depuis, les savoir-faire locaux ont contribué au développement de la filière nautique avec la création de plusieurs chantiers.

Six anciens employés ont témoigné de leur vie aux Chantiers, des années 1950 à 1987. Les entretiens ont été menés par Dominique Cambon et Marlène Le Gal (Passerelle Image) au début de l'année 2014.

“ Quand j'ai embauché en 1961, il y avait 1500 personnes. Pour moi, j'embauchais là et l'avenir était assuré ! ”

“ Aux Chantiers, il y avait des filles au service administratif mais je n'en ai jamais connu dans la production. ”



Vue aérienne des Chantiers, vers 1960. © Région Poitou-Charentes, Inventaire général du patrimoine culturel, Fonds Henrard.



Soudage des traverses supérieures de presses à pneus pour Michelin, en 1970. © Fonds Paroles de Rochelais.

L'entreprise est structurée en deux grands secteurs : la partie navale comprenant la réparation, mais aussi la préparation, la construction et l'armement des bateaux, et la partie terrestre, destinée à l'industrie, avec un atelier de chaudronnerie et de mécanique. Tous les corps de métier sont présents et dessinateurs, chaudronniers, traceurs, serruriers, menuisiers, électriciens, ajusteurs, tuyauteurs, mécaniciens se relaient dans les cales et les ateliers.

“ Ce qu'il y avait d'intéressant c'est qu'on travaillait beaucoup de métaux, on travaillait l'acier, l'innox, l'aluminium. ”

“ Il fallait s'adapter, on faisait des stages... Et puis nous, en tant que chefs d'équipe et contremaîtres, on était obligé de savoir dire aux gars comment il fallait faire. ”



Construction du Marie-Thérèse Le Borgne en 1961. © Fonds Paroles de Rochelais.



Lancement du bateau indien de géophysique Samudra Sarvekshak, en 1986. © Fonds Paroles de Rochelais.

“ Dans un bateau, il y a des kilomètres de tuyaux et de câbles électriques, et tout l'habillage se fait en menuiserie... ”

... Chantiers navals

À l'école d'apprentissage des Chantiers navals

Parmi les ouvriers, certains sont formés à l'école d'apprentissage des Chantiers, créée en 1940 rue Denfert-Rochereau à La Pallice et fermée en 1980. Le jeune, admis sur concours, n'est généralement pas dépaysé puisqu'il y retrouve nombre de garçons de son quartier qui, comme lui, sont fils, petits-fils et neveux d'ouvriers des Chantiers. L'école forme, en trois ans, aux métiers de chaudronnier-soudeur, ajusteur et tourneur. Les moniteurs sont d'anciens ouvriers qualifiés de l'entreprise.



Les élèves avec le directeur et les professeurs de l'école d'apprentissage, en 1958. © Fonds Paroles de Rochelais.

“ En apprentissage de traçage, c'était assez plaisant parce qu'on avait une certaine liberté, par exemple on montait le matin à vélo sur La Pallice pour embaucher à 7h30, on redescendait à 10h30 jusqu'à midi, on restait l'après-midi à l'école d'apprentissage, le lendemain on revenait au chantier, c'était diversifié ! ”



Construction sur rampe de lancement, dans les années 1950. © Fonds Paroles de Rochelais.

Dans les années 1950, l'école se trouve à la Ville-en-Bois. Seuls les traceurs de coques effectuent leurs deuxième et troisième années d'apprentissage en alternance à l'école et à l'atelier. Pour tous, deux jours par semaine sont consacrés à la théorie grâce aux cours professionnels municipaux et à ceux délivrés à l'école d'apprentissage.

“ Il y avait une pédagogie à l'école d'apprentissage, ça se faisait progressivement, quand on sortait de l'école d'apprentissage, on était pratiquement prêt à travailler aux Chantiers... ”

Qu'il obtienne ou non son CAP, le jeune est recruté par les Chantiers navals. Pour certains métiers, le débutant forme un binôme avec un ouvrier confirmé, et cela pendant quelques années. Il acquiert ainsi ses connaissances au fil du temps, sur le tas, par l'expérience. Pour la formation continue, des stages sont organisés en interne ou par l'intermédiaire de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA).

“ Quand on arrivait de l'école d'apprentissage en tant que jeune ouvrier chaudronnier, on était toujours second d'un ancien compagnon qui nous faisait voir les combines, parce qu'il y avait plein de combines dans ces métiers-là... Après, quand le jeune avait appris le métier comme il faut, l'ancien montait et l'autre prenait la place auprès d'un gamin sortant de l'école d'apprentissage. ”



Découpage dans l'atelier de chaudronnerie, en 1980. © Fonds Paroles de Rochelais.



Soudure d'un tronçon de tuyau pour le silo à grains de La Pallice, en 1975. © Fonds Paroles de Rochelais.



Tracé au dixième avec une fine latte en bois et des poids. © Collection particulière.

PAROLES OUVRIÈRES DES...

... Chantiers navals



Savoir-faire, savoir dire

“On disait qu'on faisait des moutons à cinq pattes, parce qu'on ne faisait pas beaucoup de séries.”

Les Chantiers ont une production très variée allant de bateaux d'une longueur d'une dizaine de mètres à 145 mètres, comprenant des chalutiers, des thoniers, des vedettes, des remorqueurs, des cargos, des transporteurs de véhicules, des cimentiers, des bateaux-citernes, des câbliers, des sabliers, des bouées offshore...



Tourneur dans l'atelier de mécanique, en 1967.
© Fonds Paroles de Rochelais.



Tournage d'un arbre porte hélice dans l'atelier de mécanique, en 1967. © Fonds Paroles de Rochelais.

Quelques bateaux prestigieux ont marqué les ouvriers tel l'*Alcyone*, le bateau en aluminium du commandant Cousteau, ou un bateau géotechnique de forage. Les Chantiers ne construisent pratiquement pas de séries, hormis 66 crevettiers pour le Koweït à la fin des années 1960 et une trentaine de chalutiers pour la Corée. Du côté du secteur industriel, la diversité est aussi de mise avec des télescopes, des caissons hyperbares, des tourelles de plongée, des corps d'affût de canons, des machines-outils, etc.

“Chaque vendredi soir, un crevetteur tombait du slipway dans l'eau, c'était du travail à la chaîne.”

“Les gens avaient des mains en or.”

“C'était extrêmement varié.”

“Chaque tôle porte un nom selon sa position et sa fonction dans le bateau : la tôle quille, le bouchain, les galbeurs, la muraille, la tôle carreau, etc.”

Ces constructions nécessitent de la part des ouvriers un savoir-faire très pointu qui doit s'adapter à chaque cas et, parallèlement, s'adapter à l'évolution des techniques.

“On avait une qualité de travail qui était appréciée et reconnue.”

Ainsi, par exemple, dans les années 1960, le rivetage est abandonné au profit de la soudure et le traçage de coques en vraie grandeur est remplacé par le traçage au dixième. Une grande application est requise pour toute intervention sur un bateau dont la conception et la construction doivent répondre à des normes précises de solidité et de fiabilité, contrôlées par un organisme technique, le *Bureau Veritas*. L'aspect de spécialisation poussée est renforcé par le vocabulaire utilisé, spécifique à la construction navale, qui constitue une vraie culture de métier.

“Quand j'ai embauché, j'ai été mis dans une équipe et confié à un matelot, un gars qui était déjà là depuis pas mal d'années.”

“Ça, c'est des bruits de coursives, comme on dit.”



Bloc prêt à être assemblé sur cale de lancement.
© Collection particulière.



Construction d'une bouée d'amarrage offshore pour l'Éthiopie, en 1981. © Fonds Paroles de Rochelais.



Pose des lisses sur le bordé de fond de l'*Alcyone*.
© Collection particulière.

PAROLES OUVRIÈRES DES...

... Chantiers navals

“ Des conditions de travail éprouvantes ”

Les conditions de travail sont pénibles dans un environnement souvent ingrat. Dans les ateliers, comme à bord des bateaux en construction, il fait très froid l'hiver, le bruit est assourdissant et les positions de travail sont souvent inconfortables. Des accidents graves, parfois mortels, sont déplorés. Les ouvriers sont au contact de l'amiante, qui est alors abondamment utilisé pour tout ce qui a trait au feu et à la chaleur. De ce fait, depuis 2002, les ouvriers des Chantiers sont reconnus comme travailleurs victimes de l'amiante.

“ On avait une guillotine, par exemple, qui coupait une tôle de 1,5 cm d'épaisseur sur 4 mètres de long, donc quand ça tombait, ça faisait du bruit ! Le bruit moyen dans l'atelier, c'était 110 décibels. ”

“ Mourir au travail, c'est pas normal, on y va pour vivre ! ”

“ On bouffait de l'amiante, tout le temps ! On ne travaillait que des aciers spéciaux, donc pour les souder, il fallait préchauffer à une température de 150 à 180 degrés et, pour ne pas que ça refroidisse trop vite, on bâchait avec des toiles d'amiante. ”

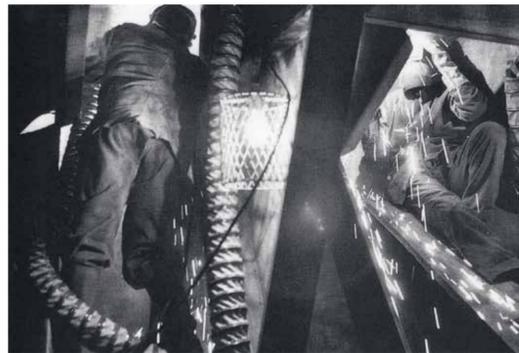


Sableurs de coque en 1986.
© Fonds Paroles de Rochelais.

“ Les gars qui étaient au découpage, ils avaient de gros gants molletonnés en amiante. ”



Compartiment moteur d'un bateau.
© Fonds Paroles de Rochelais.



Travail de soudure à l'intérieur d'un ballast, en 1970.
© Fonds Paroles de Rochelais.

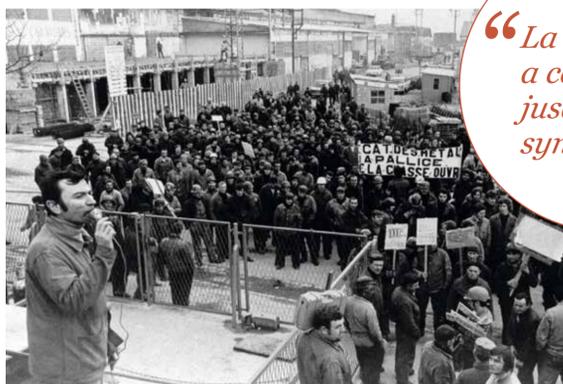
Certains ateliers adoptent des horaires de quarts de 10 heures, très fatigants pour les salariés qui travaillent soit de 4h à 14h, soit de 14h à minuit. Parfois, l'urgence de certains travaux de réparation requiert du travail de nuit et les équipes passent au trois-huit. Une sirène rythme les temps de travail et les ouvriers pointent à l'embauche et à la sortie.

“ Un coup de sirène, on s'arrêtait, certains allaient casser la croûte, d'autres restaient sur place discuter ; un quart d'heure après, un autre coup de sirène et puis après, à midi, à la débauche. ”

Ces rudes conditions de travail conduisent à de nombreux débrayages, principalement pour réclamer des augmentations de salaires. Les ouvriers sont majoritairement syndiqués, notamment à la CGT et la CFDT. En 1968, la grève dure cinq semaines, mais c'est au moment de la fermeture que la lutte est la plus violente.

“ La CGT a compté jusqu'à 500 syndiqués. ”

“ La dernière grande grève où il y a eu lock-out, c'est en 1976, on a eu, en tout et pour tout, une journée de congé supplémentaire pour les métallos de Charente-Maritime, qui s'appelle la journée de la voile ! ”



James Durand à la tribune lors des grèves de 1968 à La Pallice.
© Fonds Paroles de Rochelais.

PAROLES OUVRIÈRES DES...

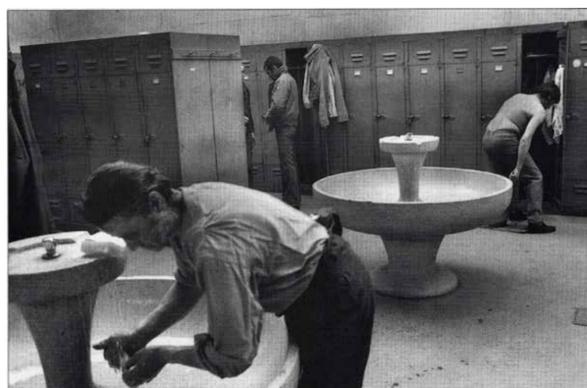
... Chantiers navals

“

De bons camarades”

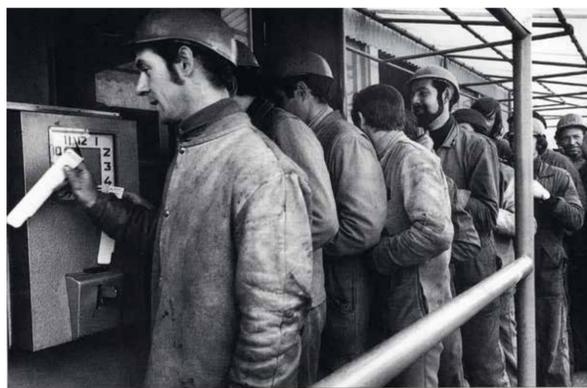
Les ouvriers des différents ateliers n'ont pas l'occasion de se rencontrer, hormis durant le transport assuré par des vachères (camions à plateau bâché), remplacés plus tard par des bus. Cependant, aux dires des salariés, l'ambiance est bonne, marquée par un esprit de camaraderie. Chaque atelier prévoit une fête à l'occasion de la Saint-Eloi, patron des métallurgistes, et des départs en congé. Ce monde d'hommes n'est cependant pas toujours tendre et des sobriquets parfois moqueurs sont donnés aux uns et aux autres.

“Il y avait dans l'atelier un esprit de camaraderie incroyable ! On fêtait la Saint-Eloi le 1er décembre, tout l'atelier participait. On se cotisait et on faisait un casse-croûte.”



Au vestiaire, dans les années 1970. © Fonds Paroles de Rochelais.

“Pour un départ en retraite, la collecte se faisait souvent dans tout le chantier.”



Le pointage à l'embauche, en 1970. © Fonds Paroles de Rochelais.

“Il y avait une bonne bande de copains, on avait une équipe de rugby, on faisait des concours de pêche, on faisait plein de trucs à côté.”

“En colonie, les parents venaient nous voir à vélo, en tandem, ou en vachère pour la fête.”



L'équipe de rugby des ACRP, en 1969. © Fonds Paroles de Rochelais.



Le personnel coque après la mise à l'eau de l'Alcyone du commandant Cousteau. © Collection particulière.

Un comité d'entreprise très actif organise les arbres de Noël, accorde des primes pour les mariages et les naissances, offre des facilités pour des locations de vacances. Jusqu'en 1980, des colonies de vacances sont organisées pour les enfants de 6 à 14 ans à Saint-Julien-de-l'Escap, puis à La Crèche dans les Deux-Sèvres. Il y a aussi des prêts de livres, de disques, des ventes de billets de spectacle à prix réduits. Le comité gère un club nautique, organise des concours de belote, de pétanque et favorise des rencontres sportives de foot et de rugby. Les ouvriers peuvent bénéficier de la mutuelle des Chantiers qui existe toujours malgré la fermeture de l'entreprise.

“On a fait des coupes de foot inter-services, atelier contre atelier. Tout ça, c'était financé par le CE, les maillots, les équipements.”

“À partir du mois d'avril, il y avait une coupe de foot qui se disputait entre toutes les entreprises de La Rochelle, ça s'appelait la coupe Paul Guérit, en souvenir d'un jeune du chantier qui avait été fusillé par les Allemands en 1941.”

Remerciements : Merci à James Durand, Alain Lemasson, Jean-Luc Neveu, Daniel Robert, Guy Saureau, Jean-Paul Texier et à l'association Paroles de Rochelais.

Conception : RC2C

Réalisation : Pascale Moisson

Crédits : Région Poitou-Charentes, Service régional du patrimoine.